



# DÉBATS DU SÉNAT

---

1<sup>re</sup> SESSION

• 44<sup>e</sup> LÉGISLATURE

• VOLUME 153

• NUMÉRO 24

---

## **UN AVENIR À ZÉRO ÉMISSION NETTE**

INTERPELLATION—AJOURNEMENT DU DÉBAT

Discours de

l'honorable Patricia Bovey

Le jeudi 3 mars 2022

## LE SÉNAT

Le jeudi 3 mars 2022

### UN AVENIR À ZÉRO ÉMISSION NETTE

#### INTERPELLATION—AJOURNEMENT DU DÉBAT

**L'honorable Patricia Bovey :** Honorables sénateurs, je m'adresse à vous depuis le territoire du traité n° 1, soit les terres traditionnelles des Anishinabes, des Cris, des Oji-Cris, des Dénés et des Dakotas, le berceau de la naissance de la nation métisse et le cœur de la patrie de la nation métisse.

Sénatrice Coyle, j'accepte votre invitation. Je prends la parole pour ajouter une perspective visuelle et muséologique à votre interpellation, qui attire notre attention sur l'importance de trouver des solutions pour faire la transition de la société, de l'économie et de l'utilisation des ressources du Canada dans la poursuite d'un avenir équitable, prospère, durable et pacifique à zéro émission nette pour notre pays et la planète.

Je soutiens pleinement cet objectif et je crois que nous pouvons trouver ces solutions. Nous savons que la collaboration entre de multiples secteurs, au Canada et dans le monde, sera nécessaire, avec une vision constructive et un engagement des individus, des collectivités, de l'industrie, des scientifiques, des environnementalistes et des organismes sans but lucratif — de tous.

Chers collègues, j'applaudis les nombreuses façons dont les comités permanents du Sénat et les groupes de travail relèvent ces défis. Les intersections de ces approches sont encourageantes et importantes.

[Traduction]

Les musées réagissent à la crise en modifiant leurs collections, leurs expositions, leurs modes d'expédition, leurs systèmes mécaniques, voire le menu de leur restaurant. Le rôle des musées et des galeries est de montrer les réalités, notamment la conscience écologique, afin de sensibiliser le public à l'aide de leurs expositions et de leurs programmes. Plus de 550 organismes ont formé la coalition internationale des galeries pour le climat afin de « faciliter la décarbonisation du secteur des arts visuels et de promouvoir les pratiques de zéro déchet ». Ils ont un plan de décarbonisation.

Toutefois, les musées doivent aussi tenir compte de leur empreinte carbone. Un article paru dans *Canadian Art*, intitulé « The Green Cube », indique ceci :

Les musées sont régulièrement des tribunes pour ce genre de grandes idées. Cependant, on se demande rarement s'ils les mettent aussi en pratique.

Si l'art et les expositions ont un coût environnemental, quels sont leurs effets? Comment les musées les réduisent-ils? Un sondage effectué par Statistique Canada en 2021 a révélé que près des deux tiers des organismes et des entreprises du secteur des arts, du divertissement et des loisirs au Canada disposent d'un certain type de pratique ou de politique environnementale, mais que :

« Les exigences relativement aux mesures environnementales se font encore plutôt rares du côté de la politique culturelle nationale », tout comme les liens entre les ministères responsables de la culture et de l'environnement.

et que

La communauté culturelle a besoin « de cadres politiques, d'autorité, de financement et de responsabilisation pour être pleinement intégrée à la planification environnementale nationale ».

Je sais que des améliorations seront apportées. Ce secteur est conscient des objectifs et il effectue une transition tout en faisant avancer le débat, dont il s'inspire également.

Depuis des années, des artistes expriment visuellement les préoccupations liées à l'environnement et aux changements climatiques. Je remercie les sénateurs Coyle et Kutcher de leur idée d'inclure l'art dans la commande éventuelle d'une œuvre annonçant les objectifs du groupe de travail du Sénat. Plutôt que de passer une commande, ce qui est complexe, coûteux et long et qui comporte des processus clairement définis, nous avons envisagé d'emprunter des œuvres d'art.

[Français]

Nous avons plutôt choisi d'emprunter deux œuvres de deux artistes canadiens bien établis et de renommée internationale : Roberta Bondar et Ed Burtynsky. Le contexte est le suivant : Visual Voices: Climate Change & Environment.

[Traduction]

Pendant des décennies, les artistes ont peint les réalités de la protection de l'environnement, et ils nous permettent depuis peu d'appréhender les répercussions du changement climatique. L'une d'entre ces artistes, Roberta Bondar, qui est aussi astronaute et neurologue, et qui travaille avec la NASA, photographie les espèces en voie de disparition. Un autre artiste, Ed Burtynsky, qui a reçu le Prix du Gouverneur général en arts visuels, documente les répercussions de l'activité humaine sur divers sites, avec le soutien de diverses industries et entreprises. Avec leurs photographies, ces deux artistes illustrent honnêtement ce qu'ils voient et nous incitent à préserver notre planète et à entretenir la vie — humaine, mais aussi de la faune et de la flore — ainsi qu'à rassembler nos efforts sur les plans individuel, communautaire et industriel.

Les expressions visuelles de ces artistes captent l'attention des citoyens du monde entier pour qu'ils prennent conscience de la crise traversée par notre planète.

Revenons en 1939. Comme je l'ai dit plus tôt, je pense qu'Emily Carr a été la première artiste canadienne à se préoccuper de la question environnementale dans ses œuvres. De 1939 au début des années 1940, elle a peint plusieurs tableaux illustrant la coupe à blanc, notamment dans *Colline déboisée*. Chaque été, un ami tractait sa caravane, qu'elle avait baptisée « L'éléphant » sur les sites où elle voulait peindre. Je serais enchantée de vous inviter sur certains de ses sites préférés.

Dans ses journaux intimes, *Hundreds and Thousands*, Emily Carr dévoile ses observations et ses espoirs de renouvellement :

Hier, je me suis rendue dans un superbe boisé, enfin, là où les arbres poussent sans perturbation depuis des années. Il y a bien longtemps, de grands, grands arbres avaient été abattus. Étaient restés seulement en terre leurs souches aux bords écharpés, hérissés en crocs acérés au centre, les dernières fibres

à se briser, les fibres du cœur même de l'arbre. Le temps et la repousse avaient réparé toutes les plaies et dissimulé les cicatrices. De jeunes arbres [...] se tenaient au pied de ces puissants monarques autrefois érigés comme des flèches, qui avaient été depuis longtemps déchiquetés par des mâchoires en acier dans de grandes scieries pour être recrachés sous forme d'objets utiles, métamorphosés par les clous en maisons, en églises, en poteaux téléphoniques. De ce boisé primordial, il ne restait que du vulgaire bois.

De nombreux artistes, représentant toutes les formes d'expression, ont depuis brossé le tableau des diverses facettes des lieux et de la transformation, de la beauté et de la dévastation. Loin de vouloir être pessimistes, les artistes essaient simplement de nous montrer là où nous en sommes rendus pour nous inciter à passer à l'action afin de renverser la vapeur et freiner la dévastation environnementale annoncée.

Nous devons préserver le miracle que l'ancien grand chef, artiste et poète Ovide Mercredi a révélé dans son poème intitulé *La Terre* :

La Terre est un grand miracle  
L'auteur de sa destinée unique  
Une voyageuse dans un espace sans fin  
La conceptrice de toutes ses beautés  
L'orchestre de tous les phénomènes naturels  
Bénins ou catastrophiques.

Carole Sabiston, récipiendaire du Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques, s'intéresse depuis longtemps à l'espace. Elle s'inquiète profondément des débris laissés là-haut, comme en font foi ses assemblages de textiles, comme sa série intitulée *Take Off: Point Of Departure And Mode Of Travel*, ou *Décollage : point de départ et mode de déplacement*, 1987-1989.

L'artiste Aganetha Dyck, récipiendaire de multiples prix, a travaillé durant des décennies avec des scientifiques reconnus mondialement pour leurs travaux sur la diminution des populations d'abeilles. Elle considérait les abeilles comme ses collaboratrices artistiques.

Don Proch, qui a grandi sur une ferme dans les Prairies, utilise ses sculptures pour attirer l'attention sur la problématique des pluies acides pour les agriculteurs depuis les années 1970. En 2019, il a créé la pièce *From Assissippi to Altona*, qui représente la prairie verdoyante, le ciel, le silo — avec son ouverture pour passer au travers — et le parc éolien près d'Altona, au Manitoba.

L'artiste David McMillan a photographié la dévastation instantanée à Tchernobyl après la catastrophe nucléaire. Il est retourné aux mêmes endroits chaque année pendant une longue période — près de deux décennies — pour documenter les changements, la détérioration des infrastructures construites par l'homme et la lente réapparition de minuscules parcelles de végétation.

Les artistes inuits dans tout le territoire nordique ont aussi créé des œuvres captivantes au fil des décennies avec lesquelles ils témoignent des changements dans leur mode de vie et de leurs inquiétudes à propos des changements climatiques.

[Français]

Passons maintenant à la Dre Roberta Bondar et à M. Edward Burtynsky. J'ai présenté des expositions de ces deux artistes estimés. Tous deux ont un véritable amour de notre planète. Ni l'un ni l'autre n'hésite à le montrer et à appeler la société à changer les choses.

[Traduction]

Roberta Bondar, qui est une astronaute, neurologue et artiste de renom, s'inspire de ses expériences et de ses réalisations dans chacune de ses professions et les lie à son art. Le fait de voir notre planète depuis l'espace a laissé une marque indélébile sur elle, ce qu'elle partage avec nous à travers son art.

Elle se suspend à des avions ou grimpe des arbres et se tient en équilibre sur des branches pour obtenir les photos qu'elle souhaite. Elle n'a pas peur de prendre ses photos, mais elle craint le pire pour les espèces en voie de disparition dans le monde. Sa série bien connue, intitulée *Discovering Canada's National Parks*, documente la richesse du territoire canadien et nous emmène dans des régions du Canada que nous n'avons peut-être jamais vues en personne. Elle travaille à nouveau avec la NASA, cette fois en tant qu'artiste, pour créer son projet sur les oiseaux en voie de disparition.

Mme Bondar m'a écrit au sujet de sa photo intitulée *Endangered Shadows* :

[...] l'arrière-plan abstrait et tridimensionnel d'un étang résiduel de la région des fondrières des Prairies, en Saskatchewan, ressemble à une vague qui menace d'engloutir [les grues blanches] et qui présage des dangers auxquels elles seront confrontées au cours de leur vol biannuel. Les longues ombres automnales des grues soulignent leur évanescence.

Il y a plusieurs années, le secteur de l'énergie de l'Alberta a parrainé l'exposition de la série *Oil Sands* d'Ed Burtynsky, ce qui montrait clairement son rôle actif dans la recherche de solutions. Je me réjouis du développement de l'énergie propre et du nombre croissant d'installations éoliennes et solaires dans l'ensemble du Canada.

Les œuvres présentées par Burtynsky au festival de photographie de Londres en 2018, à titre d'artiste invité de renommée internationale, étaient captivantes. J'étais ravie de voir son travail dans ce contexte et d'assister à sa présentation. Ses œuvres en deux et en trois dimensions montraient des sites d'enfouissement faits de montagnes de pneus et de matériel informatique. Je suis certaine que Burtynsky sait qu'il y a un nouveau musée, au Nigéria, qui présente une exposition sur les effets néfastes des déchets.

Les expositions consacrées à Burtynsky au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée des beaux-arts de l'Ontario et le livre *Anthropocene* paru en 2018 explorent ces questions avec une grande honnêteté et intégrité artistique. Burtynsky a présenté la suite. Il ne s'acharne pas sur des secteurs d'activité en particulier. Il veut plutôt bâtir une communauté d'esprit, d'action et de vision.

Nous avons besoin de combustible pour chauffer nos maisons, pour voyager et pour fabriquer les objets que nous utilisons au quotidien. Je le cite :

J'ai commencé dans le secteur de la photographie à une époque où nous étions ébahis devant les progrès de l'espèce humaine. Nos réalisations étaient devenues une source de possibilités infinies. Mais le temps a passé et ce flot de merveilles s'est mis à tourner. La voiture avec laquelle je sillonnais le pays a commencé à représenter autre chose que la liberté, quelque chose de plus dérangeant. J'ai commencé à réfléchir au pétrole, d'une part comme source d'énergie et de possibles, et d'autre part, comme source d'effroi en raison des dommages qu'il inflige inexorablement à notre habitat.

Chers collègues, l'organisme de recherche Hill Strategies décrit les liens inextricables entre les arts et l'environnement dans son billet de blogue du 12 janvier. L'organisme international Réseau Patrimoine climatique énumère certains de ces liens :

La culture permet d'ancrer les individus dans des lieux et entre eux. Elle peut créer une cohésion qui permet le développement de communautés et d'actions collectives. Les artistes et les voies du monde de la culture stimulent la sensibilisation et l'action du public; leur travail peut être un outil puissant de mobilisation en faveur du climat. Grâce à l'accessibilité et à la confiance du public, les institutions culturelles telles que les musées et les bibliothèques constituent des plateformes d'écoute des communautés et des centres d'échanges multiculturels et intergénérationnels, de renforcement des capacités et de partage des connaissances.

[Français]

Chers collègues, j'ai été ravie d'apprendre que le Massachusetts Institute of Technology (MIT) a organisé une initiative en faveur de solutions environnementales intitulée Artistes et scientifiques ensemble pour les solutions climatiques, en décembre dernier, qui a rassemblé des universitaires et des musiciens. Cela prouve que la solution au changement climatique ne viendra pas d'un seul domaine en particulier, mais bien de toutes les cultures.

La professeure Dava Newman, du Département d'aéronautique et d'astronautique du MIT, a noté que pendant que les scientifiques collectent d'énormes quantités de données pour démontrer les changements qui se produisent sur notre planète, la communication est le plus grand problème auquel la communauté scientifique est confrontée. Dava Newman a déclaré que le comportement des gens les obligera à travailler ensemble dans différentes disciplines et domaines d'expertise, un élément crucial au succès de la lutte contre le réchauffement climatique.

[Traduction]

Chers collègues, nous pouvons recueillir des appuis de toutes les régions et de tous les secteurs du pays et les sensibiliser à cet enjeu parce que nous provenons nous-mêmes de toutes les régions et de tous les secteurs. Suivons la vision des scientifiques et des artistes; collaborons de manière proactive; et soyons prêts à apprendre la dure réalité et à nous inspirer de nombreuses sources.

Faisons notre part en écoutant, en examinant, en étudiant et en changeant les choses qui doivent l'être.

Je remercie la sénatrice Coyle et mes collègues de leur attention.

---